

Grève des pompiers de Tahiti-Faa'a: le président Fritch recadre le débat à Tarahoi



Le temps d'une question orale posée ce mardi matin à l'assemblée, lors de la cinquième séance de la session administrative, le président du Pays, Edouard Fritch, a donné son point de vue sur la grève, toujours en cours, des pompiers de l'aéroport Tahiti-Faa'a.

A l'ouverture des travaux, la charge est venue de la représentante Tahoeraa, Sandra Lévy-Agamy. Mais derrière l'interrogation de l'élue sur la manière dont le gouvernement compte résoudre le mouvement social, il s'agissait surtout de viser la ministre du Tourisme, Nicole Bouteau, soupçonnée de "*conflit d'intérêt manifeste*" dans ce dossier. Raison pour laquelle le parti orange réclame publiquement sa démission.

Face à une telle exigence, le chef de l'exécutif local ne s'est pas démonté. Bien au contraire! Quand bien même la question exposée oralement quelques minutes plus tôt ne correspondait pas à celle, écrite, déposée trois jours plus tôt au secrétariat de l'assemblée comme il est d'usage.

Aussi, de manière très pédagogique, quoiqu'un brin ironique, Edouard Fritch a reproché à Sandra Lévy-Agamy une "*certaine confusion d'esprit*", lui rappelant d'emblée l'existence d'un partage de compétences entre l'Etat et le Pays. Mais point de "*cacophonie*", comme semble le

dire l'élue de l'opposition.

Le président a également démontré que le gouvernement assumait toutes ses responsabilités depuis le début du conflit, à commencer par la résolution effective de celui déclenché par la CSTP-FO le 16 mai dernier s'agissant des pompiers des aérodromes territoriaux. A ne pas confondre avec les revendications soutenues par O oe To oe Rima à l'aéroport de Tahiti. Il en a profité pour remercier les professionnels du secteur pour leur mobilisation dans la gestion de la crise au travers la prise en charge des touristes "coincés" dans les îles.

Enfin, quant à vouloir mettre la ministre du Tourisme en "porte-à-faux" au seul motif que son époux exerce sur le site les fonctions de pompier-syndicaliste, le président Fritch a qualifié cette manoeuvre de "*honteuse*" et "*mesquine*". Et d'ajouter: "*J'aurais préféré que le parti auquel vous appartenez condamne les blocages (...) vous êtes restés bien silencieux*".